

ATTQUES LOCALES SUR LE FRONT ANGLAIS. SUCCÈS FRANÇAIS SUR L'AVRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.712. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi
19
AVRIL
1918

REDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1509
Adresse télégraphique : EXCEL. PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B. des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAFITTE FONDATEUR "

LES DERNIERS RÉMOIS ONT QUITTE LA CITÉ MARTYRE



SUR UNE DES PLACES DE REIMS, DES CONVOYEURS AUTOMOBILES PROCÈDENT A L'EMBARQUEMENT DES MALHEUREUX BOMBARDÉS. Jusqu'à ces derniers temps, 1.400 Rémois, ayant à leur tête leur maire, M. le docteur Langlet, et leur archevêque, le cardinal Luçon, s'étaient refusés à abandonner la cité martyre, malgré les nombreux dangers qu'ils y couraient. Le bombardement s'étant intensifié, l'autorité militaire décida récemment d'évacuer complètement la ville. Le 4 avril, des camions automobiles transportèrent les derniers habitants loin de Reims, loin des caves profondes où depuis de longs mois ils s'abritaient contre les obus ennemis.

PRISONNIERS FAITS PRÈS DE MONTDIDIER, DANS LA SOMME



OFFICIERS EN TÊTE, CES PRISONNIERS DÉFILENT SUR LA ROUTE ET LONGENT UN CONVOI D'AUTOS

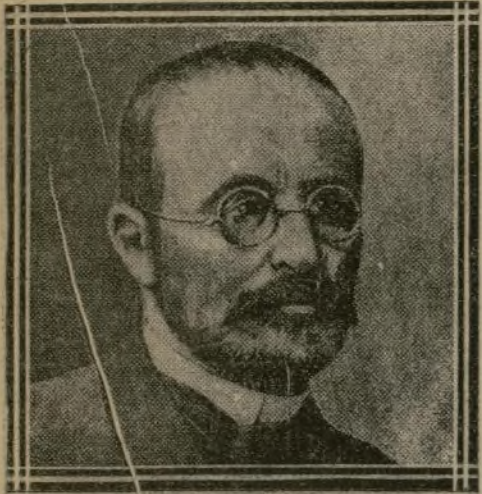
Au cours des durs combats qui se sont livrés dans la Somme depuis le 21 mars, les Allemands ont laissé entre nos mains un assez grand nombre de prisonniers. La plupart avaient été rappelés du front russe pour prendre part à la grande offensive. Ils avouent

d'ailleurs qu'ils se félicitent d'avoir échappé dès le début de la bataille à la terrible boucherie. Nos lecteurs remarqueront que l'un de ces prisonniers, celui qui est au premier plan du document ci-dessus, ressemble d'une étrange façon au trop fameux kronprinz.

LE COMTE TISZA reviendrait au pouvoir CHARLES I^{er} le préfère à M. Weckerlé

A la tête du ministère hongrois, le comte Tisza pourrait s'opposer à toutes les réformes.

Le baron Burian ayant été appelé au poste de ministre des Affaires étrangères, il était normal et logique que les hommes du régime de François-Joseph revinssent au pouvoir. C'est pourquoi M. Weckerlé, qui exprimait la première politique de l'empereur Charles, a donné sa démission de président du Conseil en Hongrie, et aussitôt la nouvelle a été lancée que le comte Tisza prendrait sa succession. Il est à remarquer d'ailleurs que c'est la presse allemande qui a annoncé aussitôt avec joie le



LE COMTE TISZA.

retour de ce revenant. Après le baron Burian, Tisza, au point de vue de l'Allemagne, ferait coup double.

Tisza représente, en effet, l'union intime entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, car il est l'homme qui a le plus agi en 1914 pour provoquer la Serbie et déclencher la guerre générale. A l'intérieur, c'est la réapparition de l'esprit magyar le plus étroit et le plus persécuteur, hostile à toutes les nationalités et à toutes les réformes, en particulier à la réforme électorale.

Le parti du comte Tisza n'avait pas cessé d'avoir la majorité à la Chambre de Budapest. Ce parti, intimidé depuis que son chef avait dû, par la volonté impériale, prendre sa retraite, relève aujourd'hui la tête. L'Autriche-Hongrie revient au système de François-Joseph sur tous les points.

L'empereur d'Autriche exprime sa confiance immuable au comte Czernin !

BALE, 18 avril. — Les journaux viennois publient la lettre impériale suivante :

Cher comte Czernin, En nommant mon ministre commun des Finances, le comte Burian, ministre de ma Maison et des Affaires étrangères, je vous relève de ce poste et de la conduite temporaire des affaires dont je vous avais chargé par ma lettre du 13 avril.

En acceptant votre démission pendant une des époques les plus importantes de l'histoire du monde, au cours de laquelle vous avez toujours rendu des services éminents dans l'intérêt d'une politique qui doit rester, avant comme après, directrice de ma maison et de mes Etats, de la façon la plus désintéressée et avec une fidélité inébranlable au devoir, une juste satisfaction des résultats obtenus ne nous a pas été refusée, puisque vous avez pu collaborer éminemment aux premières conclusions de la paix entre des membres de l'humanité souffrante. Vous vous êtes acquies par là l'assurance bien méritée de ma reconnaissance immuable et ma pleine approbation, que j'ai le plaisir de vous exprimer ici chaleureusement.

Pour vous les exprimer d'une façon qui est loin de correspondre à vos mérites, je vous confère les brillants de la grand croix de mon ordre de Saint-Etienne. Je n'en veux pas moins vous assurer de mon affection durable. Comme je l'espère fermement, vos talents extraordinaires ne resteront pas toujours inemployés pour le bien de mes Etats.

Les journaux publient également cette autre lettre de l'empereur Charles au successeur du comte Czernin :

Mon cher baron Burian, En vous relevant du poste de ministre commun des Finances, je vous nomme en même temps ministre de ma Maison et des Affaires étrangères, et vous confie la présidence du conseil commun des ministres. Je vous charge également de la direction de mon ministère commun des Finances.

CHARLES.

AU PALAIS-BOURBON

L'examen des dossiers d'Autriche

On nous communique la note suivante : La Commission des affaires extérieures de la Chambre, à qui le président du Conseil avait remis mercredi le dossier des affaires autrichiennes, en a pris hier connaissance et commencé l'examen, qu'elle poursuivra aujourd'hui.

Dans les groupes de la Chambre

Le groupe du parti socialiste et le groupe radical et radical-socialiste ont tenu, hier matin, des réunions au Palais-Bourbon pour prendre connaissance des déclarations faites mercredi par le président du Conseil à la réunion des commissions des affaires extérieures, de l'armée et de la marine de guerre.

Aucune décision n'a été prise relativement aux suites parlementaires à donner à l'affaire.

En ce qui les concerne, les socialistes estiment qu'il convient d'attendre de connaître la teneur exacte des pièces constituant le dossier remis par M. Clemenceau à la commission des affaires extérieures.

DE DURS COMBATS SUR PRESQUE TOUT LE FRONT DE LA LYS SE TERMINENT A L'AVANTAGE DES ANGLAIS

De part et d'autre de l'Avre, une brillante attaque française nous rapporte plus de 500 prisonniers.

DES RÉGIMENTS ITALIENS VONT COMBATTRE A NOS COTÉS

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Aucun changement sur le front britannique. Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a déployé une grande activité dans le secteur sud du front de la Lys entre Givenchy et la lisière est de Robecq. Un violent bombardement de nos lignes entre Locon et Robecq continuait au lever du jour.

Hier soir, nos troupes ont repoussé des attaques locales dans le secteur de Merris.

Des rapports plus détaillés sur les combats d'hier entre la forêt de Nieppe et Wytchaete confirment l'importance des pertes allemandes.

Au sud-est du mont Kemmel, l'infanterie ennemie attaqua en trois vagues et, sur un point, refoula légèrement notre ligne. La situation se rétablit par une contre-attaque, et, au début de l'après-midi, les Allemands étaient repoussés partout.

Trois assauts déclenchés par l'adversaire au cours de la matinée, dans le secteur de Bailleul, ont été chaque fois complètement brisés.

Les rapports établissent que, hier au soir, notre ligne restait intacte sur tout le front.

22 HEURES. — Il y a eu encore de durs combats aujourd'hui sur la plus grande partie du front de bataille de la Lys depuis le canal de La Bassée à Givenchy jusqu'à la Lys.

A l'est de Venant, le bombardement d'hier matin a été suivi de fortes attaques ennemies, qui ont toutes été repoussées. Les pertes infligées à l'infanterie d'attaque allemande par le feu de notre artillerie sont de nouveau extrêmement fortes, et plus de deux cents prisonniers ont été capturés par nos troupes. La bataille a été particulièrement violente dans les environs de Givenchy, où l'ennemi a fait un effort obstiné mais sans succès pour rattraper les assauts infructueux de la veille. Le combat à cet endroit n'est pas encore terminé et l'activité de l'artillerie ennemie continue sur tout le front.

Plus tard, dans la matinée, de nouvelles attaques, accompagnées de violents bombardements, se sont développées contre nos positions au sud de Kemmel et furent repoussées.

A part une grande activité de l'artillerie dans différents secteurs, surtout au sud et au nord de la Somme, rien à signaler sur le reste du front britannique.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Dans la région de Corbeny, nous avons pris sous nos feux et dispersé un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes après une forte préparation d'artillerie.

L'ennemi a lancé plusieurs coups de main en Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est du bois des Caurières et vers Damloup notamment. Toutes les tentatives ont été repoussées; des prisonniers sont restés entre nos mains.

De notre côté, nous avons réussi au nord-ouest de Reims et en Lorraine plusieurs incursions dans les lignes ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

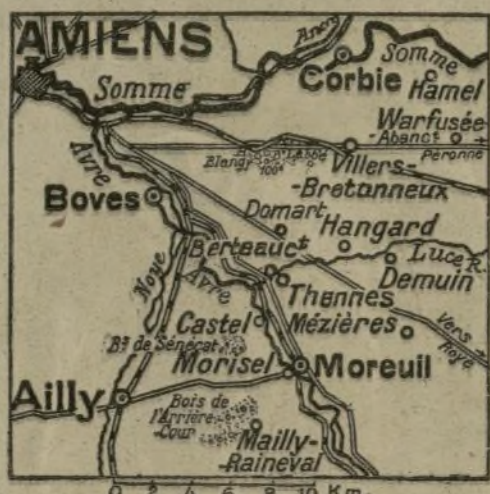
23 HEURES. — Ce matin, nos troupes ont attaqué les positions ennemies de part et d'autre de l'Avre sur un front de quatre kilomètres entre Thennes et Mailly-Raineval.

A l'est de l'Avre, nous avons réalisé de sensibles progrès. A l'ouest, nos troupes ont enlevé la majeure partie des bois de Sénécet et porté leur ligne jusqu'aux lisières de Castel.

Plus au sud, nous avons atteint les pentes ouest des hauteurs qui dominent l'Avre. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse actuellement cinq cents, dont quinze officiers. Nous avons capturé plusieurs mitrailleuses.

Il se confirme que le coup de main tenté par l'ennemi, la nuit dernière, à l'est du bois des Caurières, a été meurtrier pour l'assaillant. Nous avons trouvé une quarantaine de cadavres d'Allemands sur le terrain. D'autre part, nous avons fait vingt prisonniers, dont un officier. Canonade intermittente sur le reste du front au cours de la journée.

Les attaques de l'ennemi ont continué, la nuit dernière, sur toute la ligne à l'ouest d'Armentières, mais en se di-



visant sur différents secteurs. C'est ainsi que des assauts ont été repoussés devant le mont Kemmel, autour de Bailleul et, plus au sud, vers Merris. Un bombardement violent entre Locon et Givenchy faisait présager une autre attaque, dirigée cette fois sur la face sud du saillant, qui jusqu'ici a résisté à tous les assauts de l'ennemi. Cette attaque s'est produite dans la journée d'hier; elle a été des plus violentes. La bataille n'est pas encore terminée; toutefois, jusqu'ici, nos alliés ont maintenu toutes leurs positions.

On peut s'attendre encore à plus d'une tentative de ce genre, peut-être même à des diversions en des régions plus éloignées. Mais il n'en est pas moins certain que la bataille d'Armentières tire à sa fin, et que le principal effort de l'ennemi se portera sur des points qu'il suppose plus sensibles.

En attendant, c'est nous qui venons de renforcer nos positions devant Amiens en nous emparant, sur une étendue de quatre kilomètres, de part et d'autre de

l'Avre, des hauteurs qui dominent Castel et Moreuil, et faisant à l'ennemi plus de 500 prisonniers.

Jean VILLARS.

UNE JOURNÉE SATISFAISANTE

LONDRES, 18 avril. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters près de l'armée britannique en France télégraphie :

La journée d'hier a été dure pour notre infanterie, avec laquelle coopèrent maintenant les Français qui viennent de prendre part aux batailles du Nord.

Ce fut une journée satisfaisante. La balance pencha fortement en notre faveur.

Les vagues allemandes se sont lancées contre nos lignes en plus d'une demi-douzaine d'endroits. Tandis que l'ennemi n'a pas de gains bien définis à enregistrer, ses pertes doivent être effroyables.

Il fallait naturellement s'attendre à voir l'ennemi se hâter d'occuper le terrain évacué par nous dans le saillant de Paschendale et, en conséquence, nos artilleurs



LA GRAND'ROUTE QUI TRAVERSE LE VILLAGE DE THENNES

LORD DERBY ambassadeur à Paris LORD MILNER ministre de la Guerre

C'est la retraite de lord Bertie qui a amené un remaniement ministériel en Angleterre.

Un important remaniement ministériel vient d'être décidé par le gouvernement britannique.

Lord Derby, ministre de la Guerre, est nommé ambassadeur à Paris, en remplacement de lord Bertie, qui a demandé sa mise à la retraite et dont l'état de santé est fort précaire.

Il y avait de longs mois que lord Bertie of Thame, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, désirait prendre sa retraite pour raisons de santé. Déjà, avant la



LORD MILNER

LORD DERBY

guerre, il avait manifesté à deux reprises cette intention. Jouissant de la confiance entière de son gouvernement et de toutes les sympathies des milieux français, lord Bertie avait cédé aux sollicitations dont il était l'objet, et il était resté à son poste. Dans les années décisives puis tragiques où l'Entente cordiale montra sa solidité et sa valeur, l'activité du diplomate qui avait tout fait pour le rapprochement des deux pays aujourd'hui alliés était plus que jamais nécessaire. On sait combien elle fut féconde.

Son successeur, lord Derby, était hier encore ministre de la Guerre du cabinet Lloyd George, où il sera remplacé par lord Milner. Le choix que le gouvernement britannique a fait, pour le représenter à Paris, d'un des principaux artisans de la puissance militaire anglaise a un sens qui sera particulièrement apprécié en France à l'heure où les armées des deux pays alliés luttent côte à côte contre l'ennemi commun.

Lord Derby est âgé de cinquante-trois ans et appartient à une des plus anciennes familles du Lancashire. Le nouveau ministre de la Guerre britannique, lord Milner, qui est né en 1854, il débuta dans le journalisme, puis devint secrétaire particulier de M. Goschen, alors chancelier de l'Echiquier. En 1881, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat aux Finances en Egypte; en 1897, gouverneur du Cap et, dans les années qui suivirent, gouverneur du Transvaal et de l'Orange et haut commissaire pour l'Afrique australe. En 1902, il recevait le titre de vicomte, qui lui donnait un fauteuil aux Lords. Depuis deux ans, il siégeait sans portefeuille au cabinet de guerre britannique.

Sir Austen Chamberlain a été également nommé membre du cabinet de guerre.

L'opinion de M. Baker sur la France

« Celui qui a vu la France, dit-il, est rempli de l'enthousiasme le plus confiant. »

NEW-YORK, 17 avril. — M. Baker, récemment revenu de son voyage en Europe, a fait part en ces termes de l'impression qu'il a rapportée de France :

« Celui qui a vu la France, bien loin de craindre, est rempli de l'enthousiasme le plus confiant. Partout règne l'énergie, l'esprit de détermination. »

« La France est la ruée d'un peuple plein de courage et qui ne donne à sa peine aucune limite, aucun arrêt. »

« Devant une si ferme résolution, l'Amérique ne peut hésiter d'assumer les charges financières de la guerre. »

M. Baker s'est rendu ensuite chez le président Wilson. (Radio.)

M. Poincaré a rendu visite au roi des Belges

Le président de la République est rentré hier matin à Paris, revenant de Belgique. Il a rendu visite, avant-hier, au roi Albert et à la reine Elisabeth, qui l'ont retenu à déjeuner.

Le roi l'a conduit ensuite au grand quartier général belge et dans plusieurs localités où il lui a présenté des troupes.

Le président a vivement félicité l'armée belge du beau succès qu'elle venait de remporter dans la matinée.

A Dunkerque, où les bombardements continuent par raids aériens et par pièces à longue portée, le président a été reçu à l'Hôtel de Ville par M. Kerquem et la municipalité, qu'il a complimentés pour leur courageuse attitude. La population, très ferme et très confiante, lui a fait un accueil ému.

L'Allemagne craint les bombardements aériens

AMSTERDAM, 18 avril. — Le député socialiste Geck a proposé au Reichstag qu'un accord soit conclu en vue de mettre fin aux raids aériens sur les villes ouvertes.

Le gouvernement a répondu qu'aucune demande officielle dans ce sens n'a été faite jusqu'ici par les puissances ennemies. (Radio.)

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 63 à PARIS

DEUX CHAIRES DE CINÉMA AU CONSERVATOIRE

M. Simyan, rapporteur du budget des Beaux-Arts, demande qu'elles aient pour titulaires Antoine et Gémier.

Le « ciné », qui était un peu le parent pauvre du théâtre, est devenu un nouveau riche populaire, et ne serait-ce qu'à ce titre, on lui doit les plus grands égards. On lui doit surtout ce qui peut l'affiner, le rendre respectable, élégant, soucieux de sa tenue et de sa dignité. Trop souvent, il a employé des moyens vulgaires ou médiocres pour émouvoir le cœur des foules.

Il suffira de l'éduquer pour qu'il apprenne à découvrir et à mieux employer ses ressources, qui sont immenses. On a vu, par maints exemples — malheureusement trop rares pour l'ensemble d'une production très active — que cette succession mécanique d'images peut créer un spectacle d'art digne de retenir l'attention des plus délicats.

Ces exceptions doivent se multiplier. On s'en occupe, et partout les efforts artistiques sont visibles dans une industrie qui ne peut, si elle a souci de son avenir, se contenter d'être féconde.

M. Simyan, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, a compris que l'on pouvait aider cette évolution, et, dans le rapport qu'il a présenté à la commission du budget des Beaux-Arts, il demande et préconise la création d'une chaire de mimique et de mise en scène cinématographique au Conservatoire. C'est une initiative heureuse, et mieux qu'un encouragement, elle consacre les tendances artistiques du « ciné » et prépare leur développement par des moyens classiques, didactiques.

Je ne puis que vous confirmer les termes mêmes de mon rapport, nous a dit M. Simyan. L'heure me semble plus que jamais propice aux réformes, dans quel que domaine qu'on se trouve. Il faut donc que le Conservatoire, qui est une maison très vivante, soit adapté aux nécessités qui justifient son existence. Avant la guerre, nous avions créé une classe d'art mimique, qui a déjà donné d'excellents résultats, sous la direction de M. Georges Wague. Ceux qui la fréquentent y sont nombreux et assidus, et même les élèves de déclamation dramatique, après une hésitation, viennent y chercher un enseignement dont ils ont compris l'intérêt.

« Le ciné » n'a aucune place dans l'enseignement officiel : il faut lui donner celle qu'il mérite. On l'empêchera ainsi de se traîner dans les sentiers déjà battus et de se contenter d'une médiocrité qui risque de le compromettre, même au point de vue purement industriel.

M. Dalimier s'est occupé de la question. Nous la reprenons, en bénéficiant du mouvement d'opinion qu'il a créé. Le ciné est parti d'un art encore à ses débuts. Cet art est différent de celui qui donne au théâtre son caractère. On s'en aperçoit en voyant les acteurs passer de l'un à l'autre. Tel qui excelle sur la scène n'est pas forcément un maître sur l'écran, et on en peut dire autant des meilleurs en scène. L'intervention de l'Etat peut servir les uns et les autres.

Et vous avez tout de suite songé à Antoine pour le mettre à la tête de ce cours ?

« Ce grand artiste était tout désigné, par son œuvre, sa science professionnelle et ses ardentes convictions. Il donnera à ce cours un éclat magnifique. De même, en préconisant la création d'une chaire de mise en scène, j'ai tout de suite songé à Gémier, qui a fait des choses incomparables. »

Son esprit n'est pas seulement retenu par la mise en scène picturale, par le souci du cadre, du décor et des costumes, tout ce qui s'adresse à l'œil, en un mot, mais encore par le côté psychologique de la mise en scène, ce qui crée l'atmosphère et s'adresse directement à l'âme : le jeu des entrées, des attitudes, des gestes, des temps, des sorties ; le rythme général, le mouvement des foules, etc. »

Antoine et Gémier titulaires de ces chaires nouvelles au Conservatoire, voilà en effet un choix logique et qui réjouira à la fois les artistes de tous les âges et le public, soit des catégories d'admirateurs également sincères. — ROGER VALBELLE.

Les droits de propriété littéraire et artistique

M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, en demande la prorogation.

M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, vient de déposer une proposition de loi tendant à proroger, à raison de la guerre, la durée des droits de propriété littéraire et artistique.

Cette proposition de loi porte également les signatures de MM. Louis Barthou, Maurice Barrès, Marcel Sembat, Paul Aubriot, André Lebey, Simyan, de Monzie, Pierre Masse, Bonnefoy, P.-E. Flandin, Perreau-Pradier, etc.

Dans son exposé des motifs, M. Léon Bérard constate qu'en dépit d'une thèse classique qui représente comme singulièrement propices à la création intellectuelle les grandes troubles et les grandes crises de l'humanité, la guerre a entravé ou suspendu bien des travaux artistiques ou littéraires et qu'elle se traduit, pour les écrivains et les artistes ou pour leurs héritiers, par un dommage certain et considérable.

Le texte proposé a pour objet d'assurer aux titulaires du droit d'auteur, non pas assurément une exacte réparation, mais une compensation éventuelle dont l'idée même et le moyen sont fournis par la législation de la propriété littéraire et artistique.

Aux termes de la proposition, la durée du droit serait prorogée d'un temps égal à la durée de la guerre, augmentée d'une année à compter de la signature du traité de paix.

L'affaire Caillaux

M. Caillaux a été amené hier au cabinet du capitaine Bouchardon. Son interrogatoire a duré tout l'après-midi.

AVENDRE 16 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Bureau : M. Segond, 30, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA CHAMBRE S'EST AJOURNÉE AU 30 AVRIL

Une nouvelle demande de poursuites a été déposée contre M. Turmel.

La Chambre a siégé hier. Après le vote d'un crédit de 260.000 francs pour l'achat d'un immeuble consulaire à Genève, elle a adopté la proposition de loi, retour du Sénat, relative au logement et à l'installation des réfugiés et rapatriés.

M. Chassaing avait déposé un amendement tendant à donner à tout locataire le droit de sous-louer son appartement, à condition que la sous-location soit consentie au profit d'un réfugié, d'un rapatrié ou d'un blessé de guerre. Il le retirait devant l'engagement de M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, de déposer un texte dans le cas où la mauvaise volonté de certains propriétaires le rendrait nécessaire. Le projet adopté permet, en effet, à l'administration de réquisitionner sans plus tarder les logements nécessaires aux réfugiés et rapatriés.

En dernier lieu, M. Deschanel, président, fit connaître qu'il était saisi d'une demande de poursuites déposée contre un député. Il s'agissait de la nouvelle demande de suspension d'immunité parlementaire, déjà annoncée, visant M. Turmel, à la requête du gouverneur militaire de Paris, sous un nouveau chef d'inculpation : celui d'intelligences avec l'ennemi. Elle a été renvoyée à la commission qui avait été chargée de l'examen de la demande déposée le 18 septembre 1917.

La Chambre s'est ensuite ajournée au 30 avril, pour permettre à ceux de ses membres qui font partie des assemblées départementales d'assister à la session des conseils généraux. — LÉOPOLD BLOND.

Le Sénat s'est ajourné au 7 mai

Le Sénat a adopté hier la proposition de loi tendant à relever les allocations temporaires des petits retraités de l'Etat.

Le projet de loi relatif à la mise en culture des terres abandonnées.

La discussion du projet concernant l'évaluation de la propriété immobilière en matière de successions, donations ou échanges a été renvoyée à la prochaine séance.

En dernier lieu, la Haute-Assemblée a ratifié le vote de la Chambre relativement aux mesures contre les fraudes fiscales. La prochaine séance a été fixée au 7 mai.

Ce que sera la politique du baron Burian

BALE, 18 avril. — On mande de Vienne : Le baron Burian se rendra prochainement en Allemagne pour présenter ses respects au kaiser et faire une visite au comte Hertling, à l'occasion de son entrée en fonctions.

En prenant possession de ses fonctions au ministère des Affaires étrangères, le baron Burian a prononcé devant son personnel une allocution dans laquelle il a dit notamment : « Ma politique poursuivra les mêmes buts que celle du comte Czernin : observer fidèlement l'alliance éprouvée, pleinement confiants dans l'armée glorieuse, dans l'esprit de sacrifices de la population, nous continuerons la guerre avec toutes nos forces, aussi longtemps que l'attitude de nos ennemis nous y contraindra, mais nous ne perdrons pas des yeux la route que le Comte Czernin a parcourue déjà avec des étapes importantes, en continuant à travailler sans arrêt à l'œuvre de paix que notre jeune et vénéré souverain, d'accord avec ses hauts alliés, a entreprise généreusement déjà au moment où j'étais en fonctions. »

« Conscients dans le but à atteindre et en étroite collaboration avec nos alliés, nous voulons suivre cette route jusqu'à une heureuse fin. » (Havas.)

Deux chefs de l'aviation anglaise ont démissionné

LONDRES, 18 avril. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law, répondant à une question du député Pringle, a déclaré que le général Trenchard, chef des services de l'aviation, avait démissionné à la suite de divergences de vues avec le cabinet de guerre. Le gouvernement, a-t-il ajouté, M. Bonar Law, ne doit pas pouvoir entrer dans des détails au sujet de ces divergences de vues.

Il a annoncé que le général Henderson, vice-président du comité d'aviation, a démissionné en même temps que le général Trenchard, faisant connaître qu'il ne croyait pas pouvoir continuer à assumer la charge de son service sous la direction d'un nouveau chef.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Dans le val Lassa, après avoir franchi de nombreux fils de fer barbelés et provoqué l'explosion d'un champ de mine, un de nos détachements a attaqué le poste avancé de l'ennemi à Val Morbia. La mis en fuite, en a endommagé les abris et est rentré ensuite en ramenant quelques prisonniers.

Des patrouilles ennemies ont été contraintes, par une action efficace de nos feux, à battre en retraite dans la région du Corno dei Signori. D'autres patrouilles ennemies, sur le plateau d'Asiago, ont été mises en fuite à la suite d'une rencontre avec un groupe français.

La plus grande activité des deux artilleries s'est manifestée dans le val Lagarina, dans le secteur Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et entre Fossalta et Capo Sile.

Cinq appareils ennemis ont été abattus pendant la journée.

LE DIRECTEUR DES CONSTRUCTIONS NAVALES AUX ETATS-UNIS

C'est M. Charles Schwab, l'un des plus grands industriels du monde.

NEW-YORK, 18 avril. — On a appris hier, de Washington, la nomination au poste de directeur des constructions navales de M. Charles Schwab, directeur de la Bethlehem Company.

Un communiqué officiel fait savoir que les pouvoirs du nouveau directeur des constructions navales ne sauraient en aucun cas empiéter sur ceux de M. Hurley, directeur du Shipping Board.

M. Schwab contrôlera et dirigera d'une manière absolue la construction des navires.



M. CHARLES SCHWAB

res, la création de tous chantiers et établissements navals, ainsi que la formidable armée des travailleurs engagés au service de la marine.

Son autorité dans le domaine industriel peut être comparée à celle d'un commandant en chef sur le champ de bataille. En relations depuis longtemps avec le gouvernement français, M. Schwab est considéré comme la personnalité la plus importante du monde de l'acier et comme l'un des hommes d'affaires les plus habiles des Etats-Unis.

Un député italien se constitue prisonnier

ROME, 18 avril. — Le député Bonacossa, inculpé dans les affaires de commerce avec l'ennemi, après avoir donné sa démission à la Chambre, qu'il a acceptée au cours de sa séance d'aujourd'hui, est allé se constituer prisonnier aux autorités militaires, avant qu'un mandat d'emprisonnement n'ait été décerné contre lui. (Radio.)

On va installer à Paris de nouvelles sirènes fixes

A la suite de la réunion de la commission supérieure instituée pour la recherche des mesures de protection à prendre en cas de raid d'avions, il a été décidé des modifications à l'éclairage ; il a été également proposé d'installer des sirènes électriques sur la basilique du Sacré-Cœur, la Tour Eiffel et l'église Saint-Sulpice.

Promotions et nominations

Par décret du 18 avril 1918, ont été promus ou nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée :

Général de division. — Les généraux Lapierre, Polle, Monville, Andrieu, Nèze, Desoutte, Bousquet, Rondron, Dunoust, Maurin, Grévy, Modelon, Naudin, Lavigne Delville ; les colonels Parange (caval.), Trutat (caval.), Grumbach (brav.), de Susballe (inf.), Sauvage de Brantes (caval.), Steinmetz (inf.), Fillonneau (génie), Hoerter (génie), Hébrard (artillerie), Ruffier (caval.), Duval (inf.).

Les propos de M. Rappoport

M. Morand, juge d'instruction, a interrogé, hier après midi, M. Rappoport, en présence de ses avocats, M^{rs} Bloch et Barquissau. Il a donné connaissance à l'inculpé des nombreux rapports de police faits sur son compte depuis plus de douze ans. M. Rappoport, en effet, a attiré l'attention de la police dès ses débuts dans la politique, car il était un habitué des réunions publiques et souvent il y prenait la parole.

NOUVELLES BRÈVES

Un industriel lyonnais cachait un déserteur. — Originaire d'Epernay, mais luxembourgeois, M. Henri Schaeffer, fabricant de bière, vient d'être arrêté par la Sûreté de Lyon pour avoir introduit dans son usine un déserteur qui avait fait inscrire, sous le nom d'un de ses ouvriers, l'Etat à Lyon depuis 1915, cet industriel avait exercé sa profession à Pontoise et à Ills-Adam.

LA PROTECTION DES MONUMENTS PARISIENS SUFFIT-ELLE ?

« Rien ne vaut le sac de sable » nous a dit hier un spécialiste.

La commission du Vieux-Paris a tenu, récemment, séance, sous la présidence de M. Delanney, préfet de la Seine. Elle a précédé au relevé des dégâts causés par les derniers bombardements — berthas et gothas — aux immeubles ou monuments présentant un caractère historique.

La discussion et la liste des pierres blessées demeurent secrètes. Les dévoiler serait indiquer les points de chute et, pour une raison sur laquelle il paraît inutile d'insister, il n'appartient à personne de les divulguer.

M. Georges Cain, le conservateur érudit du musée Carnavalet, auquel nous nous sommes adressés, se renferme dans la discrétion qu'imposent les circonstances.

Nous retraverons les salles désertes de l'hôtel de Sévigné, où les vitrines, débarrassées de leurs reliques précieuses, n'évoquent plus les souvenirs de jadis. Dans la cour d'entrée, nous nous arrêtons devant un monticule érigé au centre et qui renferme, sous l'armature des sacs et de la maçonnerie, le bronze de Coysevox, — le Roi-Soleil — prisonnier.

Et cela est très triste. Le petit parterre qui entoure le roi a été délaissé. Quelque chose, à l'est plus — pour l'instant — de beauté de Paris.

Nous avons consulté, d'autre part, un membre de la commission du Vieux-Paris, personnalité littéraire dont nous eussions aimé les confidences. Le même secret professionnel voue au silence notre interlocuteur.

Cependant, comme nous déplorons, en sa présence, que nos monuments, témoins et legs d'un passé glorieux, ne soient pas mieux défendus :

Vous faites allusion, sans doute, nous interromp-il, à la forteresse de sac de sable dressée contre l'Arc de Triomphe de l'Etoile et qui s'est désagrégée ? Ce n'est là qu'un accident, qui ne s'est pas, par ailleurs, renouvelé. Je pense qu'on a fait et qu'on continue de faire tout l'effort nécessaire pour la préservation de nos monuments. On ne pouvait faire mieux ni davantage. L'échafaudage de maçonnerie et de sacs les préserve des éclats des obus et des bombes. Que peut-on de plus ?

Que les dieux, amis de la beauté, veillent sur nos chefs-d'œuvre et les gardent ! Les hommes ont fait le nécessaire.

C'est, au surplus, l'avis, exprimé en d'autres termes, d'un simple manœuvre que nous avons questionné sur la meilleure qualité des matériaux à employer. Briques, madriers ou sacs de sable ? Rien ne vaut les sacs, allez, croyez-moi, nous affirma cet homme du bâtiment. Ils offrent aux éclats une résistance que la maçonnerie et les plus épais madriers ne peuvent avoir. D'ailleurs, l'expérience est là, qui la suffisamment démontre.

Et, joignant l'exemple à la parole, l'homme continua à entasser des sacs de sable. — H. S.

Le sous-lieutenant Fonck abat ses 34^e et 35^e avions

Le sous-lieutenant Fonck vient de prendre trois points d'avance sur le lieutenant Nungesser, qui compte 32 victoires.

Les deux appareils abattus le 12 avril dernier par le sous-lieutenant Fonck viennent d'être homologués ; l'un s'est écrasé près de Montdidier, l'autre dans la région de Moreuil.

Quant au sous-lieutenant Chaput, dont on avait récemment annoncé la disparition, il vient de donner la meilleure réponse en abattant son 15^e adversaire, non loin de Montdidier, le 12 avril également.

Le directeur de la Santé est déplacé

Le ministère de la Justice nous communique la note suivante :

A la suite de divers incidents qui se sont produits récemment à la prison de la Santé, le garde des Sceaux a décidé d'affecter à un autre poste le directeur de cet établissement.

En conséquence, M. Payan, directeur de la Petite-Roquette, est nommé directeur de la Santé, et M. Dabat, directeur de la Santé, passe au dépôt de la préfecture de police, en remplacement de M. Valbel, qui est nommé à la Petite-Roquette. Le gardien Pilot, de la Santé, est mis d'office à la retraite.

Voici quels sont les incidents auxquels il est fait allusion : Le gardien M. Pilot, avait essayé de fermer la porte du palier un jour où M. Caillaux s'y entretenait avec un de ses avocats. A ce moment, passa Mme Caillaux, qui venait d'être confrontée avec Bolo. Entendant un bruit de voix et voyant la porte entrouverte, elle entra et mit, en quelques mots, son mari au courant de ce qui venait d'être dit au cours de sa confrontation. Le gardien Pilot eut le tort de ne pas s'opposer avec assez d'insistance à cette visite irrégulière : c'est pourquoi il est puni.

LES PAPIERS DE BOLO PACHA A LA SANTÉ

Ils ont été remis à M^{re} Albert Salle qui les rendra à la famille.

Après l'exécution de Bolo, on a trouvé dans la cellule qu'avait occupée le condamné une petite liasse de papiers. Révélations écrites ? Souvenirs ?... Accusations ?... Avez-vous ?... Tout simplement quelques projets de lettres qu'il avait adressées à ses avocats, et des notes au crayon prises à l'audience, au cours de son procès.

Le tout a été remis par le capitaine Bouchardon à M^{re} Albert Salle, qui le remettra à la famille.

Pas plus avant son départ de la prison que pendant le trajet de la Santé à Vincennes, Bolo n'a fait de confidences. Il n'a laissé aucune lettre ni pour sa femme ni pour son frère.

On perquisitionne à la villa de Bolo à Biarritz

BIARRITZ, 18 avril. — On annonce qu'une longue perquisition a été opérée dans la villa Velleda, ancienne résidence de Bolo. On en ignore les motifs et les résultats.

M^{re} Jacques Bonzon radié de l'ordre des avocats

Le conseil de l'ordre des avocats avait prononcé la radiation de M^{re} Jacques Bonzon. Celui-ci avait fait appel de cette décision devant la cour.

Il vient de se désister. La cour a rendu un arrêt lui donnant acte de ce désistement.

Bourse de Paris du 18 Avril 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Fin. 1918	350	358
5 0/0 (100 fr.)	88 55	88 55	— 1917	383	386
3 0/0 (100 fr.)	69 05	69 05	— 1916	405	408
3 0/0 (100 fr.)	59 35	59 10	1/2 1917	347 50	347
3 1/2 1917	319	330	1/2 1918	350	350
4 1/2 1917	349 25	349 25	1/2 1919	760	760
1918	537	540	— 1920	941	941
1919	378 25	375	— 1921	895	910
1920	306 75	306	— 1922	705	705
1921	289	288	— 1923	1075	1085
1922	279 50	282	— 1924	482	482
1923	225 25	226	— 1925	420	409
1924	503	503	— 1926	1175	1175
1925	41	40	— 1927	4620	4620
1926	37 75	37 85	— 1928	175	175
1927	28 50	28 50	— 1929	757	757
1928	124	129	— 1930	405	405
1929	59 75	59 75	— 1931	349	349
1930	60 50	60 50	— 1932	300	300
1931	384	386	— 1933	1175	1175
1932	505	501	— 1934	73 50	73 25
1933	84 90	85 25			
1934	5230	5230			
1935	765	765			
1936	1065	1065			
1937	448	448			
1938	300 25	302			
1939	342	342			
1940	202	200			
1941	400	403			
1942	382	381 50			
1943	344	339 50			

MÉTALLS A LONDRES — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp., 110 ; livr. 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, courant, 327 ; livr. 3 mois, 327 ; Plomb anglais, 50 1/2 ; Zinc, courant, 54 ; Argent (l'once), 47 d. 1/4.

Méthodes américaines

La campagne pour le 3^e Emprunt de la Liberté s'est ouverte aux Etats-Unis sous les meilleurs auspices : 4 milliards de dollars sont demandés et seront largement dépassés.

Toute la presse adresse des vœux aux souscripteurs. Des affiches sont apposées sur tous les murs. Dans les cinémas et autres lieux publics, les assistants sont invités à remplir leur devoir patriotique.

La trésorerie, les banques, les comités privés envoient des circulaires par millions. Des centaines de mille de boyscouts et d'étudiants vont provoquer les souscriptions dans chaque domicile.

Les ministres de tous les cultes et les représentants de tous les syndicats s'adressent aux personnes sur lesquelles ils ont autorité.

Comment s'étonner qu'on enregistre déjà les chiffres les plus encourageants ?

Un tel élan national dans la Grande République américaine doit avoir son écho chez nous.

Nous ne pouvons manquer de puiser dans l'effort intégral de nos alliés la certitude de la victoire : pour qui sait les énormes ressources de toute nature que les Etats-Unis sont prêts à engager dans la lutte, la confiance absolue s'impose. Il nous suffit de tenir jusqu'au jour prochain ou la puissance de nos alliés pourra jouer de tout son poids sur le théâtre de l'Europe. Nos soldats s'acquittent merveilleusement de ce devoir sur les champs de bataille de la Somme. Il faut aussi que tous ceux qui sont en état de contribuer, par leur concours financier, à notre résistance répondent à l'appel qui leur est adressé. Qu'ils transfèrent leurs fonds disponibles en Bons ou en Obligations de la Défense Nationale.

LE "TIP" remplace le Beurre

82, r. Rambuteau (2^e 10) 1-2-3-4

LAIT CONCENTRÉ

SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LE MONDE

INFORMATIONS

— Lord Rothschild a offert à Londres un banquet en l'honneur du premier régiment américain israéliite. Des discours ont été prononcés au dessert par lord Rothschild, M. Solov, sir Adolph Tuck, M. James Kiley et le Rev. Lipson, chapelain, représentant le grand rabbin.

— La duchesse d'Abrantès est de retour à Paris.

— La comtesse de Casa-Valencia vient de donner, à Madrid, un dîner auquel étaient conviés : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge, le conseiller de l'ambassade de France et Mme Vieugre, comte et comtesse Viganotti, marquis de La Torreclilla, duc et duchesse de Infantado, comtesse de La Viana, marquis et marquise de Ivenrey, comte de Casa-Valencia, don Alvaro Alcalá et Mme de Alcalá Galiano, etc.

CERCLES

— Au Riviera Club de Nice, ont été nouvellement admis membres : le lieutenant vicomte des Gars, lord Bateman, M. et Mme Antoniadès, Mme Luigi Krauss, la vicomtesse E. de Rénéville, le marquis de Torre Alfina et le comte Jean Sierakowski.

NAISSANCES

— La comtesse Lionel Wallat a donné le jour à une fille : Marie-Thérèse.

— Mme Henry Fougère, femme du député de l'Indre, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Henry.

MARIAGES

— En l'église Saint-Germain d'Amiens, au bruit du canon et de la bataille proche, vient d'être béni, devant une assistance presque exclusivement militaire, le mariage du capitaine Thouvenot, du 3^e territorial, commandant la compagnie de place, avec Mlle Berthe Ternisien, fille du regretté avoué, mort capitaine commandant le service des G. V. C. Les témoins étaient le colonel du Teil, de la place, et l'intendant militaire Jaruel.

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Jeanne Monnot des Angles avec M. Pierre Texier, juge au tribunal civil de Reims.

DEUILS

— Le lundi 22 avril, à 10 heures, un service solennel de Requiem sera célébré, en l'église de la Madeleine, pour les victimes de l'attentat sacrilège du vendredi saint. Les Chanteurs de Saint-Gervais, qui ont pris l'initiative de cette cérémonie funèbre, exécuteront eux-mêmes les chants liturgiques. S. Em. le cardinal archevêque présidera et donnera l'absoute.

— Un service funèbre solennel a été célébré, hier matin, à 11 heures, en la basilique Sainte-Clotilde, pour le repos de l'âme du prince de Tonnay-Charente, lieutenant de Rochefort-Mortemart, pilote de chasse à l'escadron S. P. A. 23, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec six citations, tombé héroïquement à l'ennemi pendant un combat aérien, le 16 mars dernier.

— L'église avait reçu au portail et au chœur une décoration de trophées de drapeaux avec écussons aux armes de famille et la devise *Ante mare undæ*.

— Les honneurs militaires ont été rendus par un détachement de la garde républicaine.

— La messe a été dite par l'abbé Signeux et l'absoute donnée par le curé de la paroisse, l'abbé Verdier.

— Le chanoine Clément représentait S. Em. le cardinal archevêque de Paris.

Le deuil a été représenté par MM. Charles et Louis-Victor de Rochefort-Mortemart, fils du glorieux défunt ; le duc de Mortemart, son père ; le marquis de Mortemart, le comte René de Mortemart, le duc d'Estissac, le duc de Doudeauville, le duc de La Trémouille, ses oncles ; le duc de Luynes, le comte Gilbert de La Rochefoucauld, ses cousins germains, etc. Parmi les dames de la famille avaient pris place : la princesse de Tonnay-Charente, veuve du défunt ; la vicomtesse de La Rochefoucauld, sa belle-mère ; la comtesse René de Mortemart, la duchesse d'Harcourt, ses tantes ; la duchesse d'Uzès douairière, sa grand-tante ; la duchesse de Luynes, la comtesse de Broissia, Mlle de Mortemart, la comtesse de Rougé, la princesse Ernest d'Arenberg, la marquise de Blacas, la comtesse G. de La Rochefoucauld, ses cousines germaines, etc. M. Roger Lambelin représentait Mgr le duc d'Orléans, et S. A. I. et R. le comte d'Eu était au premier rang de l'assistance.

Étaient présents : Duc, duchesse de La Rochefoucauld, duchesse de Lorge, duc de Gramont, duc, duchesse de Broglie, duchesse de Broglie, née d'Armaillé, princesse Pierre de Caraman-Chimay, duc de Montebello, marquise de Juigné, douairière, comte de La Rochefoucauld, princesse Galitzine, duc d'Avaray, duc, duchesse de Choiseul, comtesse Jean de La Rochefoucauld, duchesse de Caylus, baron Denys Cochin, comte, comtesse d'Haussonville, princesse de La Tour-d'Auvergne douairière, duchesse de Camasra, marquise de Castellane, marquise de Mac-Mahon, duchesse de Lévis-Mirepoix, princesse Pierre d'Arenberg, M. de Lamarzelle, comte Greffulhe, marquis de Vibraye, M. et Mme Aubry-Vitet, vicomte de Reiset, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DONNEZ A VOS DENTS
UNE
BLANCHÉUR ÉCLATANTE
PAR EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU HÉRA
Garanti sans acide - Aseptique - Conservé.
En Vente en PÂTE, ELIXIR à POUDRE dans toutes Pharmacies.
Boîte illustrée F2 81 83 Rue de Choisy NEUILLY (Seine).

POUR REMPLACER
LE BOUTON-PRESSION ALLEMAND
BOUTON-CLIC
MARQUE FRANÇAISE SUPÉRIEURE
Fermeture rapide et solide pour Jupes, Corsages, Blouses
BOUTON CLIC A RESSORT.
INDÉFORMABLE.
NE COUPANT PAS LE FIL.
Fabrique par
l'Industrie Mécanique à Besançon
DEMANDER LA
CARTE "CLIC"
A COCARDES TRICOLORES
6^{es} MAGASINS NOUVEAUTÉS MERCIERES

B L O C - N O T E S

J'ai lu un peu partout, et je crois bien que j'ai écrit moi-même des articles sur ce sujet — brûlant, puisqu'il s'agit de fumée : « Il y a une crise du tabac », mais on ne s'en aperçoit guère ; tout le monde fume comme auparavant, autant qu'auparavant ; tout le monde se débrouille. »

Je viens faire ici amende honorable. Je viens déclarer que j'ai eu tort de tenir ce langage. Je viens déclarer que j'ai eu tort, même au cas où ce serait la vérité, mais que, par surcroît, ce n'est pas la vérité.

J'aurais eu tort, même si c'eût été la vérité. En effet, la Régie des tabacs a manqué de prévoyance : elle n'a pas su faire de provisions suffisantes, alors qu'il en était encore temps. Mais si vous lui dites : « Tout le monde fume autant qu'auparavant, tout le monde se débrouille », elle n'en aura aucun remords. Elle se dira : « Mes clients doivent se donner un peu plus de mal pour satisfaire leur passion, mais ils arrivent à la satisfaire. Ils fument, donc ils paient. Et, s'ils fument autant, mes bénéfices restent les mêmes ; par conséquent, je me moque complètement de les faire courir. » Et elle ne se donnera aucune peine pour faire cesser cette crise dont elle est responsable. Donc, nous avons tout à perdre à prendre cette attitude de résignation philosophique.

Mais le pire est qu'il n'est, nullement exact qu'on fume autant que par le passé — le pire, pour la Régie, puisque la santé de ses clients ne peut qu'y gagner ! En réalité, seuls les gros fumeurs, ceux qui se passeront plutôt de pain que de leur dose habituelle de nicotine, font ce qu'il faut pour se procurer leur quotidienne pitance de tabac. Les autres, les petits fumeurs, les fumeurs sans conviction — et il y en a beaucoup — s'abstiennent et s'accoutument à s'abstenir. Ils jugent sagement qu'ils ont mieux à faire que d'employer leur temps à solliciter un député ou à couvrir d'or les permissionnaires de notre front du Nord, qui dévalisent à leur profit les manufactures des Flandres restées ouvertes.

Cette clientèle-là, notre imprudente Régie des tabacs ne la retrouvera plus. Elle aura perdu l'habitude de ses trois ou quatre cigarettes ou de l'unique cigare quotidiens. Et ce sera bien fait pour elle, ranis tant pis pour les finances de l'Etat !

Pierre MILLE.

« Commandante en chef »

Le corps auxiliaire féminin de l'armée anglaise a si bien travaillé en Angleterre et sur le continent : il s'est dévoué si ardemment au cours de la bataille actuelle qu'en signe de sa haute approbation la reine Mary vient d'accepter le titre de « commandante en chef » de ce corps.

A propos de canons

Les canons de « Victor-Hugo » et « Les Châtiments », cités dans un de nos échos d'hier, furent baptisés de ces noms glorieux autant pour rendre hommage aux vertus civiques du grand patriote que parce qu'il en fit don à la défense nationale.

On lit dans le *Ballon Poste*, ce très curieux mémorial du siège de Paris, fondé par Richard Lesclide, rue des Martyrs, et dont les exemplaires de 3 gr. 20, imprimés sur papier pelure, portaient par ballons montés, à la province angeoise, des nouvelles de la ville assiégée, les lignes suivantes :

« Jeudi 10 novembre 1870. — ... Des matinées littéraires, dans lesquelles *Les Châtiments* ont été interprétés par les premiers artistes de Paris, ont eu un succès d'enthousiasme et ont produit des fonds suffisants pour l'achat de deux canons offerts par le poète à la République. »

Et plus loin :

« Lundi 28 novembre. — Victor Hugo offre au peuple de Paris une représentation gratuite aujourd'hui, à 1 heure, dans la salle de l'Opéra. Frédéric Lemaitre, Mlle Favart, M. et Mme Lafontaine, Mme Marie Laurent, MM. Coquelin, Du Maine, Taillade, Mlle Lia Félix, Sarah Bernhardt, Roussell, Périga diront des pièces des *Châtiments* déjà acclamées et d'autres inédites. »

Une quête faite dans la salle vibrante

d'admiration par les belles interprètes du poète, Marie Laurent, Victoria Lafontaine, Mlle Favart, Lia Félix, Roussell et Sarah Bernhardt, à l'aube de sa jeune gloire, rapporta une telle somme que le poète put offrir à la Ville un troisième canon, qui fut appelé « Châteauneuf », en hommage à la défense héroïque de cette ville.

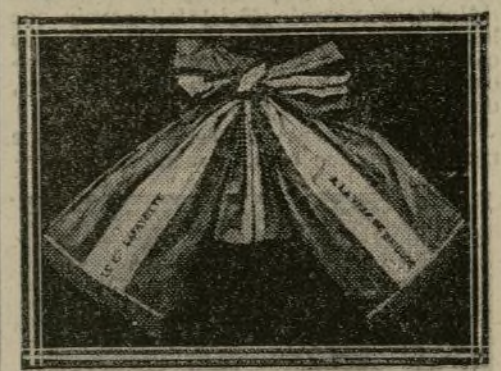
La remise des trois canons fut faite au gouvernement de la Défense nationale par la Société des gens de lettres, gestionnaire des fonds versés à cet effet.

Une relique de La Fayette

La mémoire de La Fayette est un trait d'union entre nos vaillants alliés du Nouveau Monde et la France.

Le héros de la guerre de l'indépendance américaine est à l'ordre du jour.

Aussi, la cité de La Brioude, dont il était originaire, vient-elle d'arborer fièrement



L'ÉCHARPE DU GÉNÉRAL LA FAYETTE

dans la salle d'honneur de son hôtel de ville, à la plus belle place, l'écharpe qu'il portait quand il se battit à côté du noble Washington.

La Fayette en avait fait don à sa ville natale. Mais, jusqu'à présent, cette relique n'avait pas été exposée aux regards des visiteurs.

Il faut noter et saluer toute manifestation qui fortifie la sainte amitié des peuples groupés pour la défense de la liberté.

EN LIAISON

Discussion, grande discussion !

Dans un établissement où d'honnêtes familles vont passer le temps à regarder des photographies animées (en temps de guerre il ne faut jamais donner d'indications précises), un modeste petit orchestre accompagne les scènes palpitantes ou comiques représentées sur l'écran (je ne sais si j'y parviens, mais je fais tout ce que je peux pour demeurer vague).

Soudain, une dame pousse une exclamation indignée : « Ah ! non, s'écrie-t-elle, si on joue du Wagner, je m'en vais !... » Et la voilà qui se lève et proteste à grand bruit. En réalité, ce n'était pas du Wagner que jouait l'orchestre ; mais cela ressemblait fort à de la musique de Bayreuth, et la dame, illustrée non moins que choquée, se fâchait à bon droit.

Sur quoi, l'un des musiciens de l'orchestre se dresse subitement, en proie à la plus vive irritation, déclare qu'il est convalescent à la suite d'une blessure, qu'il a gagné la croix de guerre, passé trente-quatre mois au front et que, par conséquent, il a le droit de jouer ce qu'il veut, vu que les droits de l'art sont sacrés... Résultat : dispute générale.

Eh bien ! musicien, vous êtes un brave, mais vous avez eu tort. Et d'abord, jouez ce qu'il vous plaira chez vous, toutes portes closes ; mais, en public, vous ne devez scandaliser personne, en cet instant surtout.

Puis, les droits de l'art sont sacrés, certes !... Cependant, ce n'est pas l'auteur de *Tannhäuser* que nul ne peut tolérer aujourd'hui sur une de nos scènes, quelle qu'elle soit : c'est, en revanche, un certain Richard Wagner, Allemand notoire, qui s'est à tout jamais déshonoré, lors de la guerre de 70, en publiant le plus ignoble, le plus honteux, le plus lâche et le plus grossier pamphlet contre la France, et cela au moment où elle souffrait, où elle saignait, où elle était vaincue. Avec une générosité de Prussien, un tact et un goût assortis, il a choisi l'heure où nous n'en pouvions plus de douleur, pour faire à nos dépens des plaisanteries de goulart d'armée. Avec une pesanteur déconcertante et une gigantesque naïveté, il a versé sur nous l'insulte et l'ordure... C'est ce rebutant lourdaud, c'est cette es-

pèce de reître dont nous ne voulons plus, ô musicien ! Quant à l'artiste, on vous le laisse : faites-en vos dimanches, et jouez-le tout votre soul. Mais fermez bien vos fenêtres : car c'est de l'art en intelligences, ou du moins en sensibilité, avec l'ennemi. — MARCEL BOULENGER.

Sous la Coupole

L'Académie des sciences morales et politiques, qui, dans un sentiment de très respectueux hommage, avait décerné, l'année dernière, son grand-prix Audiffred de dévouement au cardinal Mercier, sur la proposition de M. Félix Rocquain, va-t-elle rendre un hommage plus haut encore au vénérable et héroïque archevêque de Malines ?

On disait hier, à l'Institut, que plusieurs membres de cette Académie seraient désireux d'offrir un siège d'associé étranger à l'illustre prélat.

Un seul est libre, il est vrai : celui de feu M. Villari, de Florence, qui paraît réservé, comme nous l'avons annoncé, au président Wilson. Mais un autre siège peut être créé par décret. Il y a des précédents. L'Académie des sciences morales obtint, notamment, par décret du 28 novembre 1901, la création de deux nouveaux sièges d'associés étrangers. Elle en a huit aujourd'hui ; elle peut en avoir dix, ou douze, comme l'Académie des inscriptions qui, à la suite d'un décret de 1915, put élire S. M. le roi d'Italie.

Cet hommage au cardinal Mercier serait applaudi par le monde entier, nos ennemis exceptés.

Oiseaux de bon augure

Une grande vente d'œuvres d'art vient d'avoir lieu à Londres au profit de la Croix-Rouge.

Le plus haut prix de la journée a été atteint par une paire de phénix chinois en email : oiseaux merveilleux qui faisaient partie de la fameuse collection Pierpont-Morgan.

Le phénix était l'emblème des impératrices de Chine, comme le dragon était celui des fils du Ciel.

Ces phénix sont peints en cinq couleurs qui symbolisent les cinq vertus principales. La tête est celle d'un faisan argus, le bec d'une hirondelle, le cou d'une tortue, la queue d'un poisson, et le corps rappelle celui d'un dragon. Il y en a, comme on voit, pour tous les goûts.

Les précieux oiseaux s'échappèrent, grâce à un gardien fidèle, au naufrage du *Tuscania*, et ils viennent de procurer à la Croix-Rouge la jolie somme de 41.000 francs (1.600 guinées).

LE PONT DES ARTS

À l'Académie française, on a annoncé, hier, le décès de MM. Hugues Le Roux et de Louis de Labarre, qui ne sont plus candidats aux fauteuils Chateaux et de Sévigné. En outre, M. Adrien Mithouard a retiré sa candidature au fauteuil de M. de Mun, devant celle du cardinal Luçon.

MM. Alfred Machard et Poulbot terminent un petit ouvrage protestataire contre les raids de gotha. Titre : *Le Massacre des Innocents*.

Une dépêche de Bâle annonce que des paysans ont pillé la propriété du romancier Tourgueniev, dans le gouvernement de Toula. Ils ont saccagé la bibliothèque, contenant de nombreux documents historiques, et les manuscrits de Tourgueniev.

LE VAILLEUR.

CE QU'ON LIT

On lit Le Sergent Benlemans (3 fr. 50, majoration 30 0/0), roman émouvant qui possible, mais où parfois un éclat de rire fuse entre deux sanglots, œuvre de Jean-François Fonson, le célèbre auteur du *Mariage de Mlle Benlemans*, a, dans le cadre de la Belgique au début de l'invasion, fait vivre des personnages que le public avait déjà et à très juste titre appréciés.

On lit aussi Passions celles, de Charles Le Goffic, et Le Roman d'une épine, de René La Bruyère, l'un et l'autre beaux romans illustrés de la collection *Extensa* à 1 fr. Enfin, on continue et on continuera de lire Ma captivité en Allemagne, de Geo André (3 fr. 50, majoration 30 0/0), où le réel atteint un degré de pathétisme véritablement inouï. — F. B.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA MAISON DE MONELLE

PAR MAURICE LEVEL

Marthe ferma le livre et murmura :

— C'est vraiment bien...

Puis elle demeura pensive. André, son mari, penché sur sa table, écrivait ; elle répéta :

— C'est un beau livre... Mais je ne l'aime pas.

Il posa sa plume.

— Tiens, pourquoi ?

— Parce que c'est sûrement ta propre histoire.

Il leva la tête et chercha son regard, mais ses yeux baissés contemplaient la flamme. Alors il dit :

— Quelle idée ! C'est une histoire purement imaginaire...

— L'histoire... peut-être... Mais les détails ! Il y a des descriptions d'intérieur, de toilette qu'on n'invente pas. Ce salon mauve, la disposition des pièces... Tu peux dire la vérité, ça n'a pas d'importance... Le passé est le passé... Tu ne me connaissais pas... tu étais libre... Comment s'appelle Monelle, la Monelle de ton roman ?

— Il se mit à rire.

— La Monelle de mon roman s'est toujours appelée Monelle !

Elle haussa gentiment les épaules :

— Tu sais bien ce que je veux dire, qui est-ce ?

— Mais ce n'est personne, ma chérie !

Elle appuya son menton sur sa main et, le regardant bien en face :

— Tu as inventé cette femme ? Tu as inventé sa maison, son boudoir, la forme des rideaux ?

Elle se tut, il se remit à écrire. Le soir, au dîner, elle dit :

— Au fond, c'est un peu terrible d'épouser un romancier. À lire les livres qu'il a écrits avant de vous connaître, on a parfois la sensation gênante qu'un ami malade vous raconte son passé...

André vida son verre et plaisanta :

— Littérature !...

Et, l'esprit libre, il parla d'autre chose.

Mais, cette nuit-là, Marthe dormit mal.

Dans l'ombre, les moindres choses se déplacent et se présentent avec une intensité singulière. Elle s'éveilla tard, le matin, lasse, inquiète. Son bonheur, jusque-là tranquille, hésitait. Son mari s'étonna de sa tristesse ; elle protesta :

— Pourquoi serais-je triste ?...

Il dit en baillant :

— C'est vrai, en somme ; pourquoi serais-tu triste ?...

Puis, l'ayant tendrement baisé au front, il se leva et s'enferma dans son cabinet de travail.

À table, elle revint sur le même sujet, s'efforçant de sourire :

— Tu sais, je ne t'en voudrais pas si Monelle avait réellement existé. Seulement, je préférerais que tu me l'avoues. Nous nous sommes promis de tout nous dire.

Il repoussa son assiette.

— Voyons, finissons cet enfantillage. À quoi bon ces investigations — inutiles d'ailleurs — dans le passé ? Tu ne vas pas empoisonner ta vie parce que dans un roman, dont je ne me souviens même plus, j'ai décrit un salon ou la couleur d'un rideau !

Elle murmura : « Évidemment, évidemment ! » et sentit son cœur s'alourdir. Sa maison, qu'elle aimait, lui parut indifférente. Ils l'avaient arrangée tous deux, discutant gravement la place d'un meuble, d'un bibelot. Tel coin qui lui rappelait, hier encore, de lentes causeries, de longs silences peuplés de rêves, n'évoquait plus aujourd'hui que les pages d'un livre et la pensée de coins pareils où, près d'une inconnue, son mari aurait goûté d'autres caresses. Elle en ressentait une jalousie vague et profonde ; une image s'accrochait sans cesse à ses côtés ; et, si André la rejoignait sur le divan, ou près de sa petite table, il lui semblait qu'il y cherchait une présence qui n'était pas la sienne. Elle chercha parmi ses amies quelle pouvait être cette femme dont il avait chanté la beauté, puis pleuré l'abandon. Sa tristesse, sans raison définie, s'agissait de demeurer secrète. À traduire certains émois mystérieux on en mesure trop à la fois la puissance réelle et l'apparente fragilité. Parfois aussi, se répétant les paroles de son mari, elle éprouvait une révolte contre elle-même :

— Tu ne vas pas empoisonner ta vie parce que, dans un roman, j'ai décrit un salon...

Puis le doute reparaitrait vite :

— Il ment ; il a menti ; il se souvient ! Ce livre est le jardin secret où sa pensée se promène... Je souffrirais moins de le voir assidu auprès d'une femme. Infidèle, je sais bien qu'il me reviendrait ! Mais sur ce passé qu'il me cache je n'ai ni pouvoir ni contrôle...

D'autres fois, elle avait des crises de coquetterie, comme s'il s'était agi de le reprendre, ou bien des remords attendris et des minutes de sécurité parfaite. Mais le doute lui revenait brusquement, pour un mot, un regard, un geste...

Taciturne, alors, elle réfléchissait, récapitulait tous les noms qu'il avait prononcés devant elle : « Qui est-ce ? »

Lui, ne devinant rien, effleurant son front pensif d'un doigt distrait, vivait paisible.

Peu à peu, elle s'apaisa. Au fond, tout cela n'avait pas beaucoup d'importance. À voir d'autres ménages où l'amour se muait en amitié tendre, elle s'assura que son sort valait mieux. Peut-être avait-il dit la vérité... Peut-être, s'il ne l'avait pas dite, n'était-ce que délicatesse encore ? Et, insensiblement, elle retrouva sa sérénité.

— Comment ! C'est là que nous faisons ce fameux déjeuner ?

— Chut ! Il n'est pas classé par l'Administration comme restaurant de luxe, mais il l'est par tous les amateurs de bonne chère.

SYSTÈME D.

par Henry Fournier



— Comment ! C'est là que nous faisons ce fameux déjeuner ?

— Chut ! Il n'est pas classé par l'Administration comme restaurant de luxe, mais il l'est par tous les amateurs de bonne chère.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA ROBE DROITE TRIOMPHE :
LA DRAPERIE ET LE POUF
N'ONT QU'UN MÉDIOCRE SUCCÈS. — COMMENT ON S'HABILLE A PARIS: LA ROBE SOBBRE ET JEUNE. — CE QU'IL FAUT PRENDRE DANS LA MODE NOUVELLE ET CE QU'IL FAUT LAISSER. — CELLES QUI NE SAVENT PAS CHOISIR ET S'HABILLENT MAL. — LES CHEVEUX BLONDS ET LES TEINTS CHAUDS.

LES ESSAIS de draperies, de poufs, de retroussis n'ont pas l'air d'avoir enthousiasmé beaucoup de femmes, car la ligne droite domine dans la plupart des robes que nous portons actuellement. Mais ces robes droites ont, par la fantaisie de leur ceinture, un aspect assez différent de la robe remise en vogue depuis trois saisons. Car on voit des robes nouvelles, quoi qu'en pensent ceux qui, vivant au loin, croient que quelques rousps de canon tirés sur Paris ont arrêté toute la vie ici. Ce bombardement n'a fait que rappeler à une plus juste notion des choses les écervelées qui s'installaient un peu trop dans la guerre. Quelques femmes, évidemment, prolongent les vacances de Pâques et restent loin de la capitale plus que de coutume, mais beaucoup de Parisiennes continuent à mener leur vie habituelle et à s'habiller élégamment, quoique avec une simplicité de bon ton. Songeons qu'il nous faut aider à faire vivre ces milliers d'ouvrières pour lesquelles la mode est le gagne-pain, et que l'absence de toute réunion mondaine et l'impôt sur les objets de luxe ont déjà beaucoup diminué le chiffre d'affaires dans la couture et dans la mode. Les robes actuelles semblent bien en harmonie avec l'état d'esprit du moment. Seyantes en leur simplicité, elles sont également éloignées de la robe trop habillée et de la robe trop sévère. Dans l'ensemble, les robes sont adorablement jeunes, et il est fort difficile, aujourd'hui, de paraître une vieille dame si l'on est habillée à la mode.

A la vérité, peu de femmes peuvent suivre cette mode absolument, et seules celles qui ont des silhouettes de mannequins sont à leur avantage dans certaines jupes n'ayant pas plus d'un mètre vingt ou trente. Combien adoptent, sans se rendre compte ni de leur taille, ni de leur physionomie, ni de leur teint, telle robe ou tel chapeau parce qu'ils sont chics sur Mme X... ou Mlle Z..., alors qu'il serait tellement simple, quand on n'a pas beaucoup de temps à consacrer à sa toilette, de s'en rapporter à des spécialistes dont le goût fait loi. Il n'est pas de mode qui ne donne lieu à de fâcheuses exagérations; ainsi, les cheveux de beaucoup de femmes ont blanchi depuis la guerre; aussi revoyons-nous quelques cheveux blonds artificiellement. Rien de plus juste que de ne pas vouloir paraître avec des cheveux pas assez blancs pour être seyants. Mais est-ce mieux d'avoir des cheveux blonds trop clairs comme les ont actuellement quelques femmes? Comme cela s'harmonise mal avec le teint assez chaud qu'on retrouve sur la plupart des visages!

JEANNE FARMANT.



Robe de lainage à petits carreaux beige et blanc. Le corsage, la jupe et les manches sont découpés en créneaux et lisérés de blanc. Col et manches de mousseline blanche. Ceinture et cravate de taffetas noir. — POIRET.

Robe de taffetas gris poussière. Le corsage, croisé, est terminé par un col de taffetas cerise. La ceinture, en même taffetas que la robe, est nouée derrière en un gros nœud mousmé à longs pans tombant sur la jupe. — PREMET.

Robe de shantung rose de Chine garnie de grosses soulaches bleu marine dessinant de grands ronds sur la jupe et à la taille. Cette robe est fendue sur un dessous de shantung marine. — Ceinture de cuir verni. — WORTH.

Robe de crêpe de Chine noir brodé de gros motifs de soie bleu vif. La tunique, plissée, est en mousseline de soie bleu vif brodée des mêmes gros motifs noirs. Les manches, très courtes, sont bordées de bleu. — DEUILLET.

confiante. Il était bon et tendre; il aimait son foyer, leurs habitudes douces et monotones; elle oublia...

Or, un jour, ayant à organiser une fête de charité, elle alla, pour lui demander son concours, chez une actrice célèbre. En entrant, elle ne pensait à rien, vraiment. Une femme de chambre lui dit:

— Madame ne tardera pas à revenir... Si madame veut bien attendre...

Elle s'assit; et, peu à peu, il lui sembla que cette pièce lui était familière, qu'elle avait déjà vu ces sièges anciens, ces tentures aux tons fanés, ces bibelots épars; qu'elle savait depuis longtemps les jeux de l'ombre et des lumières sur ces soies, et le silence même de ce petit salon, et son parfum. Elle étendit la main et prit un livre, une édition des *Maximes* de 1782, et pensa:

« Tiens... j'ai le même... »

Des mimosas séchés garnissaient un grand vase bleu de Chine. Elle remarqua qu'André en avait de pareils. Il avait aussi de grands fauteuils profonds, des bergères basses, semblables à ces bergères. Un paravent de damas rouge clouté d'or masquait un coin. Elle se leva, tira doucement une feuille et vit un divan recouvert d'une nappe de fourrure; tout près, une table ancienne avec une longue lampe florentine, un petit bronze et quelques livres: l'un d'eux était un livre de son mari, le beau livre qu'elle n'aimait pas...

Elle l'ouvrit et lut une phrase au hasard:

« Elle rêvait, et les petites flammes de la longue lampe florentine... »

Elle le referma sans chercher même la dédicace et, doucement, sur la pointe des pieds, les yeux troubles, gagna la porte.

— Madame ne tardera guère, dit la femme de chambre en la voyant.

Elle murmura:

— Je reviendrai... Je reviendrai...

Puis elle sortit, prit une voiture, et, de retour chez elle, passa dans son boudoir, retira ses gants, son chapeau; et fit un pas vers le bureau de son mari.

Devant le lit de repos que recouvrait une nappe de fourrure, près de la table qu'éclairaient les quatre flammes d'une vieille lampe florentine, du vase bleu où les mimosas jaunes se fanaient, elle eut un geste de révolte.

Dans le même moment, André parut et l'accueillit d'un sourire:

— Déjà là? Moi, j'ai bien travaillé. Qu'as-tu fait de beau, toi?

Elle entra ouvrit les lèvres pour crier:

— Ce que j'ai fait? Je suis allée chez ton ancienne maîtresse, chez celle qui fut Mabelle et dont tu as reconstitué la maison près de nous!

Mais elle se ressaisit, haussa imperceptiblement les épaules, et, d'une voix qu'elle s'étonna d'entendre résonner si calme et si lointaine déjà, répondit:

— Moi?... Rien... Des courses...

Et, sans colère, comme sans amour désormais, elle s'assit... Maurice LEVEL.

Contre la spéculation

M. Pradet-Balade vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, en vertu de la loi du 20 avril 1916 réprimant la spéculation, plusieurs commerçants et courtiers qui ont vendu à des prix illicites des pommes de terre, du sucre ou du charbon. Ce sont: Auguste Pazan, 5, rue Pierre-Lescot; Perez, 164, avenue Parmentier; Aristide Lecuru, 4 bis, rue Vauguelin; Nicolas Pelazza, 16, rue Pierre-Nys; et Mme Sabatier, 19 bis, passage Deschamps.

Les suites d'une dispute

Mlle Eugénie Lienhard, à la suite d'une discussion, bouscula, au mois de février dernier, Mme Freismuth, cuisinière des missions franciscaines de Boulogne. Celle-ci tomba si malheureusement qu'elle se fractura le crâne et mourut peu après.

M. de Gallardo, juge d'instruction, vient de renvoyer Mlle Lienhard devant la Cour d'assises sous l'inculpation de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Un parieur qui a perdu

Le Belge Arthur De Greef avait une manière toute personnelle de faire de la propagande alarmiste. Il paraît à 100 contre 1 que les Allemands seraient avant trois jours à Paris.

Il fut arrêté le 17 mars à la gare Montparnasse au moment où il faisait son boniment à deux soldats belges.

A ce jeu, Arthur De Greef aurait pu perdre pas mal d'argent. Il y a gagné, hier, un mois de prison, malgré l'amusant plaidoirie de M^e Maurice Garçon.

Une excuse originale

Une Espagnole, Mme Juanito Manohado, dite Le Tissier d'Uria, avait à répondre hier, devant le tribunal correctionnel, d'une esroquerie de 2.000 francs commise à l'aide de fausses traites. Comme le président, M. Leydel, lui demandait des explications, elle répondit:

— Je n'en suis pas l'auteur, et si je les ai faites, je n'en suis pas responsable, car je les aurais faites comme dans un rêve.

L'argument n'a pas convaincu le tribunal, qui lui a infligé huit mois de prison.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

Poudre de riz de Luzu
qui protège la peau

LE NOUVEAU DENTIFRICE
DENTIX

Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant. DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE. EN VENTE PARTOUT. Le Grand tube 1/50. GROS: LABORATOIRES SELMA 20, rue D'ANGELOTTI (Seine).

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Samedi 4 mai, matinée au profit des réfugiés de la Somme, sous le patronage de M. Klotz, ministre des Finances, et de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le programme sera composé d'œuvres de la Comédie-Française, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Vaudeville. — Demain, à 2 h. 30, première à ce théâtre de: *Faisons un Réve*, 3 actes de M. Sacha Guitry, avec l'auteur en tête des interprètes. Cette comédie sera accompagnée de *Grasse Matinée*, de M. Alfred Athis.

A L'OLYMPIA
AUJOURD'HUI
NOUVEAU PROGRAMME
LE ROI DU RIRE
GROCK
and Partner
et 15 autres VEDETTES
et ATTRACTIONS
Tous les soirs, à 8 h. 30
ET TOUS LES JOURS EN MATINÉE
Fauteuils: 1, 2 et 3 Francs

GAUMONT PALACE
« LE JUSTICIER »
Grand drame d'aventures dans le Far-West
interprété par William Hart
« LE TRAITEMENT DU HOQUET »
Comédie de Tristan Bernard
LES ANNALES DE GUERRE
La défense du front de Picardie.
Location 4, rue Forest. Tél. Marcadet 16-73.

LA JOURNÉE :
Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française, 8 h. 30, *Notre Jeunesse*.
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Madame Butterfly*.
Odéon, 7 h. 45, *Fromont jeune et Risler aîné*.
Porte-St-Martin, relâche; demain, 8 h. 15, *les Obérés*.
Ambigu, relâche; demain, 8 h. 15, *le Maître de forges*.
Châtelet, relâche; demain, la *Course au bonheur*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu!* revue; Une petite fois; *Pour dire quelque chose*.
Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Gaumartin, *Ramasse les donc!* revue.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime, Direct au cœur*.
Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle merveilleux.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 15 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.
CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Justicier*; *le Traité de Hoquet*; *les Annales de la guerre*.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mlle B. — Si votre poudre de riz ne tient pas, c'est qu'elle possède un excès de talc. Vous éviterez cet inconvénient en n'employant qu'une poudre d'une composition parfaite, la *Poudre de Luzu*, par exemple, la plus adhérente.

Louise. — Faites de fréquentes ablutions d'eau froide. Lotionnez votre visage, suivant la saison, avec du jus de citron, ou de fraise, ou de joubardine, ou encore avec des bulbes de lis. Ne vous servez pas de crème grasse.

Vanina. — Certains médecins indiquent comme un remède souverain le bain de pieds froid avant de se coucher. Ensuite, évitez le corset trop serré, le froid aux pieds, les changements brusques de

température, les émotions violentes. La douche matinale tiède, si vous ne pouvez la supporter froide, est aussi excellente. Suivez un régime très rafraîchissant; de la viande à un seul repas.

Murthi. — Mélangez quelques feuilles fraîches de pêcher avec des liges de rhubarbe ou de pensée sauvage. Vingt grammes de fleurs de pêcher, cinquante grammes du reste par litre d'eau. Préparez comme du thé ordinaire et prenez à jeun à la dose d'une tasse ordinaire.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

CORNEED BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Révis. Assurances. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sûrets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILATION du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIERMES DÉLICATES
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon: 8/50 (mandat ou timbre). Envoi direct. 4, rue Vivienne, 2, 1^{er} et 2^e étages, Paris.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, rue Vivienne, Paris.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostite, Avarie, Impuissance.
Écoulements, Rétrécissements,
Fistules, Mitré, Perte, Éczéma.
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILITON
Grandes Cliniques universitaires.
Remontez contre pour la guérison
et la sécurité de vos traitements
à la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milon
grandes Herbor. Paroiss.
608 Salons et 614
Voulez-vous GUÉRIR
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

Château de la Côte Allée (B.d.R.) v.s. rec. huile d'olive 54 f. bidon 10 lit. f. t.gar.c. remb. M. Volto, 76, r. St-Sauvournin, Marseille.

Pour la Femme
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste, adressé à la pharmacie MAC. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAC. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits. 230)

Le gérant: VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Car voici, le jour vient,
Ardent comme une fournaise.
Tous les hautains et tous les méchants
Seront comme du chaume :
Le jour qui vient les embrasera.

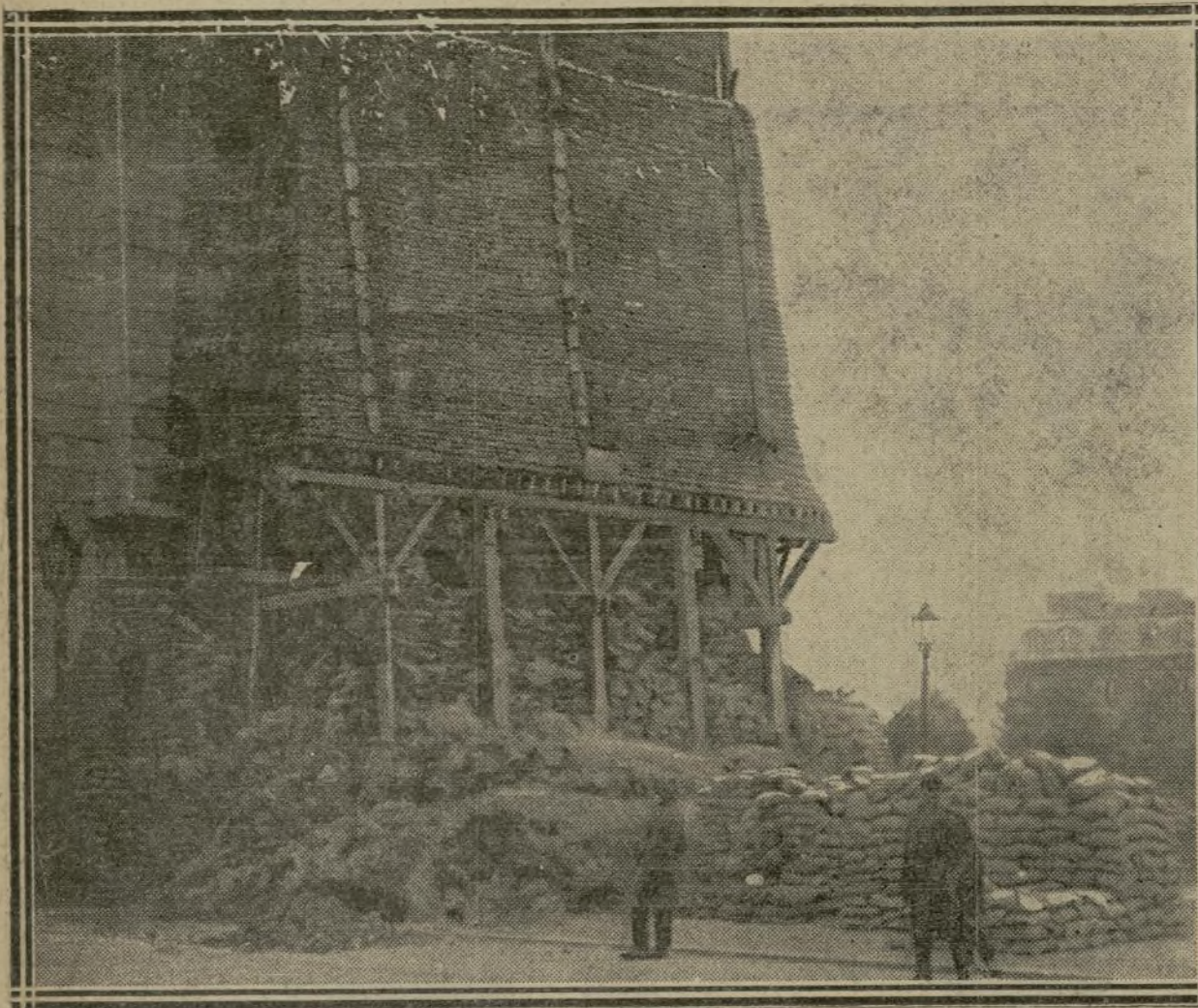
MALECHIE, IV. 2.

EXCELSIOR

La plupart de nos paroles et de nos
actions étant inutiles, les retrancher
c'est s'assurer plus de calme et plus
de loisirs

MARC-AURELE

LE " DÉPART " N'EST PLUS PROTÉGÉ



L'ASPECT ACTUEL DE L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

L'accident qui s'est produit ici n'infirme point notre confiance dans les sacs de sable pour la préservation des monuments. Cependant, comme il s'agit d'un chef-d'œuvre, le « Départ », de Rude, il faudra d'urgence remédier à l'écroulement de la forteresse.

UN GRAND MARIAGE CÉLÉBRÉ A LONDRES



LES MARIÉS PASSENT SOUS UN FAISCEAU DE MITRAILLEUSES

Lors du mariage de miss Thyllis Combe avec M. Robert Dunville, les sous-officiers des Gardes voulurent prouver à leur manière en quelle estime ils tenaient leur chef. A l'issue de la cérémonie ils firent passer le couple sous un dais formé de faisceaux de mitrailleuses.

LES SOLDATS JAPONAIS S'ENTRAÎNENT POUR LA LUTTE



EXPERTS A LA GUERRE DE TRANCHÉE, DEPUIS MOUKDEN, LES SOLDATS JAPONAIS S'Y ENTRAÎNENT EN PRÉVISION DES ÉVÉNEMENTS

La situation en Sibérie présente en ce moment un caractère dont les graves événements qui se déroulent sur le front occidental ne permettent pas de se désintéresser. L'intervention de l'armée japonaise — il y a déjà des soldats à Vladivostok — pourrait bien être prochaine, et, en prévision d'événements dont les Alliés souhaitent la réalisation

rapide, les troupes subissent un entraînement intensif. Notre photo, qui a été prise il y a relativement très peu de temps, montre des Japonais faisant l'exercice de tranchée. On sait qu'ils y excellent et qu'ils furent les premiers à introduire dans la guerre moderne ce mode de forteresse qui a donné à la bataille un aspect et un caractère nouveaux.

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS



ACIER A COUPE RAPIDE

"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON

IMMÉDIATE